

Sites souterrains aménagés et éloignés des zones d'entrée. L'exemple de deux cavités du nord du Pérou, le Tragadero Olvidado à Toclón (Amazonas) et la Cueva Luber Dávila à Canaán (San Martín)

JEAN-YVES BIGOT, JEAN-LOUP GUYOT, CHRISTIAN KLEIN & CARLOS PIZARRO

Résumé. En 2024 et 2025, deux sites souterrains aménagés ont été découverts dans des grottes du nord du Pérou. Ces sites, présentant des caractéristiques similaires, ont été aménagés dans des zones relativement éloignées des entrées. Les caractéristiques du Tragadero Olvidado, à Toclón (Amazonas), et de la Cueva Luber Dávila, à Canaán (San Martín), seront donc successivement examinées.

Le Tragadero Olvidado présente un mur soutenant une terrasse suspendue située à une centaine de mètres de l'entrée. Cette terrasse offre un espace plat d'environ 4 x 6 m dans lequel a été trouvée une céramique reposant sur un foyer, de même que des aménagements en creux ouverts dans l'argile, ainsi qu'une aiguille en os d'environ 12 cm de longueur. Bien qu'aucun autre objet n'ait été découvert sur le site, il est possible que l'aiguille soit associée à des pratiques chamaniques ou de sorcellerie en lien avec des poupées représentant des êtres humains.



Figure 1. Le mur soutenant la terrasse (Tragadero Olvidado)

Le site de la Cueva Luber Dávila, découvert en 2025, est situé pratiquement au terminus de la cavité, à 150 m de l'entrée. Il faut escalader une coulée stalagmitique de 10 m de hauteur pour parvenir

jusqu'à une terrasse aménagée soutenue par un petit mur. L'espace plan créé est d'environ 6 x 3,50 m. Cette terrasse est située en hauteur, dans un milieu extrêmement sec où l'on observe la présence de gypse sur les parois. Au fond de la terrasse, on trouve des pierres correspondant à un ancien foyer (charbons de bois). Nous n'avons pas trouvé de céramique, car le site a été pillé. Cependant, à proximité immédiate du foyer, on découvre sur une banquette rocheuse de nombreuses feuilles de coca parfaitement conservées.



Figure 2. Intérieur de la céramique présentant des fentes de dessiccation (Tragadero Olvidado)

Les deux sites aménagés présentent des caractéristiques similaires comme les surfaces planes, les foyers et l'éloignement par rapport à l'entrée. Dans les deux grottes étudiées, une place privilégiée, située près du foyer, pouvait être celle d'une personne en charge d'un rituel ou d'une cérémonie. La consommation de boissons réchauffées, probablement alcooliques, et de feuilles de coca, sous le contrôle d'un maître de cérémonie, est une hypothèse plausible. Une telle mise en scène aurait eu pour but de rendre hommage à des personnes disparues, de pratiquer des activités chamaniques ou de sorcellerie, ou encore d'évoquer un culte ancien similaire à celui de la Pachamama.

Il faudra attendre d'autres découvertes pour confirmer ces premières déductions sur les sites souterrains aménagés et éloignés des entrées du nord du Pérou.

1) Le Tragadero Olvidado

a) Historique

Le Tragadero Olvidado est situé dans la zone de Toclón (Soloco, Amazonas) accessible par une longue piste. Ce Tragadero a été découvert le 4 novembre 2023 par une équipe franco-péruvienne ECA-GSBM qui explore les karsts de Soloco depuis 2003. C'est seulement lors de la deuxième année d'exploration du Tragadero Olvidado, en 2004, que des galeries annexes ont été découvertes par hasard. Dans ces galeries, où les spéléologues se sont perdus en cherchant la sortie, la présence d'un mur (fig. 1) a intrigué Jean Loup Guyot qui l'a escaladé pour découvrir un site aménagé, quasi suspendu, où se trouve une magnifique poterie (fig. 2).

b) Description de la cavité

Le Tragadero s'ouvre au fond d'une grande dépression (alt. 3110 m) et n'est actif qu'en période de fortes pluies. Au fond de la dépression, on débouche sur une belle galerie au sol plat qui mène à un puits de 6 m. En bas de ce puits, on peut suivre un conduit livrant accès à des galeries fossiles parallèles. C'est dans l'une d'elles qu'il est possible d'apercevoir le mur de soutènement de la terrasse suspendue située à environ une centaine de mètres de l'entrée.

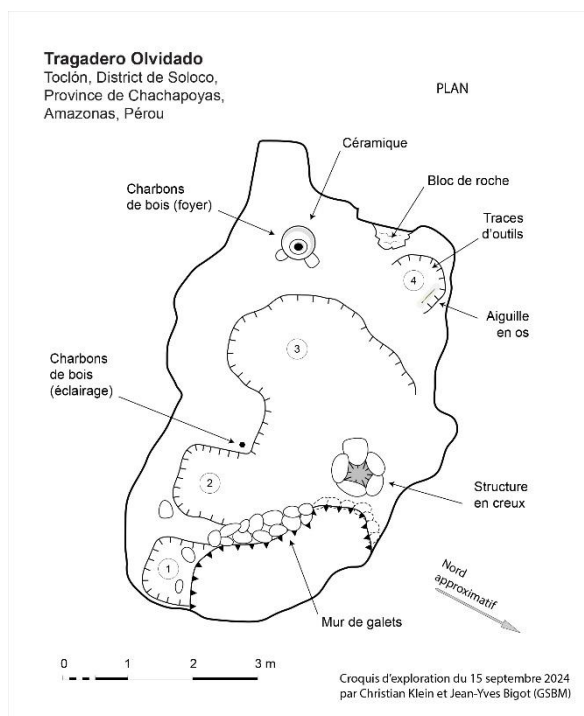


Figure 3. Plan du site de la terrasse suspendue du Tragadero Olvidado

c) La terrasse suspendue

La terrasse est dite suspendue, car elle a été installée dans les parties hautes et relativement sèches de la grotte. Le mur, qui soutient cette terrasse, présente un fruit permettant de l'escalader sans peine. Au

sommet, on débouche alors dans un espace plat d'environ 4 x 6 m (fig. 3).



Figure 4. Une structure en creux jouxtant le mur de soutènement (Tragadero Olvidado)

À environ 1 m du mur, on observe une structure en creux, une sorte de trou dans le sol entouré de gros galets (fig. 4). Ce trou était probablement destiné à recevoir des eaux de ruissellement évacuées ensuite par un conduit de drainage sortant plus bas dans le mur de soutènement. Ce dispositif d'évacuation des eaux semble attester d'un aménagement soigné fait pour durer. À main gauche, on note la présence de deux cellules ou creux à fond plat grossièrement circulaires (notés 1 et 2 sur le plan).



Figure 5. La céramique en place, surélevée et calée par des pierres (Tragadero Olvidado)

Au fond de la terrasse, à main droite, se trouve un creux égueulé (noté 4 sur le plan) ouvert dans le remplissage argileux. Des traces de pic attestent d'un

aménagement anthropique, ce creux ouvert ressemble à un siège qui se trouve légèrement plus haut que le sol de la terrasse (noté 3 sur le plan). À côté de ce « siège », on trouve un gros bloc de roche qui aurait pu servir de table. Bien qu'aucun objet n'ait été découvert sur ce bloc, la présence d'un tesson, trouvé alentour et correspondant à un petit récipient (coupe), aurait pu y être déposé.

Toutefois, la céramique la plus imposante se présente comme une forme globuleuse (fig. 5) de 40 cm de diamètre dont le col est décoré. Cette céramique de couleur grise repose sur trois points : deux grosses pierres disposées à l'avant et le sol légèrement remontant à l'arrière. Sous cette céramique, on observe les restes de charbons de bois attestant d'un foyer. Ce foyer, tout comme le « siège » est situé dans la partie haute de la terrasse. Aucun autre objet n'a été trouvé sur le site, hormis une aiguille à chas en os d'environ 12 cm de longueur (fig. 6). Cet objet étonnant dans un site souterrain a été trouvé dans la partie dorsale du « siège ».



Figure 6. L'aiguille à chas de la dépression n° 4 dite du « siège » (Tragadero Olvidado)

d) Dédutions à partir des observations

La dimension de la terrasse n'est pas très vaste ; cependant des cellules semblent avoir été aménagées, on peut donc évaluer à 4 ou 5 le nombre de personnes qui auraient pu être présentes en même temps (fig. 7). La céramique et le foyer sont en position surélevée ; tout comme le « siège » aménagé, situé à droite du foyer. La position dominante de ce siège individuel, semble indiquer un contrôle de la situation.

La découverte d'une aiguille en os au fond de ce « siège » semble confirmer qu'il s'agit d'une place privilégiée, peut-être celle d'un maître de cérémonie (Bigot & Klein, 2024).



Figure 7. Vue d'ensemble de l'espace aménagé. En haut à gauche, la structure en creux et, à droite, les dépressions n° 1 et 2 (Tragadero Olvidado)

e) L'association aiguille-poupée

Dès la découverte de l'aiguille à chas dans le Tragadero Olvidado en 2024, Carlos Pizarro, spéléologue péruvien et archéologue de formation, avait proposé l'hypothèse d'une association aiguille-poupée. En effet, ces deux objets permettent de soigner les maux du corps par apposition de la pointe d'une aiguille sur les différents membres d'une poupée. Le but ultime étant de soulager les souffrances d'une personne atteinte d'une maladie. Cette hypothèse, proposée verbalement par Carlos Pizarro, nous avait tout de suite convaincus (Bigot & Klein, 2024). Mais cette fois, nous avons demandé à Carlos de l'étayer par un texte additionnel reproduit ci-dessous.

« Plusieurs études ont montré que des poupées pouvaient servir à représenter une personne. La présence de poupées dans les sépultures d'enfants et de femmes suggère un rôle protecteur et d'accompagnement lors du passage vers l'ukhu pacha (vers le monde souterrain ou monde des morts). Les poupées assuraient ainsi la continuité du lien entre les vivants et leurs ancêtres. Dans cette perspective, « les miniatures Chancay, telles que les cuchimilcos, les chinás et les figurines, étaient des représentations anthropomorphes d'êtres magiques et religieux qui accompagnaient l'individu dans son voyage vers le monde des morts » (Gálvez Orosco, 2017 p. 216).

Dans pratiquement tous les sacrifices d'enfants de la période inca, cérémonie connue sous le nom de

Capacocha, la présence de poupées est manifeste : « ... la plupart de ces pièces ont été trouvées dans des contextes funéraires, ce qui indique qu'elles avaient une fonction rituelle. » (Collazos, 2022).

Dans diverses régions andines, comme celle de Luya (Chachapoyas) et d'autres villes du nord du Pérou, la présence de poupées, d'aiguilles, de feuilles de coca, d'alcool et d'autres objets placés à des endroits précis est interprétée - selon la tradition orale et les expériences transmises de génération en génération - comme faisant partie de pratiques rituelles liées au chamanisme ou à la sorcellerie. Dans l'imaginaire local, le chamanisme est associé à des interventions visant à apporter le bien-être, tandis que la sorcellerie est associée à la malveillance : « ... les sorcières mènent leurs activités maléfiques en utilisant des vêtements, des photographies, des poupées rituelles, des fragments d'os et de la terre de cimetière » (Torrejón, 2007). Dans ce contexte, l'aiguille peut être utilisée symboliquement pour percer la poupée à des endroits précis du corps, soit à des fins de guérison, soit pour nuire à la personne représentée. »

Certes, nous n'avons pas retrouvé de poupées sur le site du Tragadero Olvidado, mais elles sont souvent en tissu et ont peut-être disparu en raison de l'humidité peu favorable à leur conservation. Nous avons été plus chanceux dans la Cueva Luber Dávila, située à environ 70 km au SSE du Tragadero Olvidado, dans laquelle nous avons trouvé des feuilles de coca miraculeusement conservées dans la grotte. Par ailleurs, le site archéologique de la Cueva Luber Dávila présente de nombreuses similitudes avec celui du Tragadero Olvidado.

2) La Cueva Luber Dávila

a) Historique

La Cueva Luber Dávila est située à environ une heure de marche du village de Canaán (San Martín). Elle s'ouvre dans un champ appartenant à Luber Dávila. La cavité a été explorée et topographiée en septembre 2025 par une équipe internationale dirigée par Peter Talling (fig. 8). Lors de l'exploration de la cavité, de nombreux aménagements ont été relevés, notamment des terrasses soutenues par des murs de pierre sèche.

b) Description de la cavité

La Cueva Luber Dávila s'ouvre près du Tragadero del Túnel, une cavité active, située plus bas, dont l'écoulement ancien des eaux est probablement à l'origine de la formation de la cavité. Cette grotte recèle sous son porche d'entrée (alt. 1980 m) une construction faite de grosses pierres plates soutenant une grande terrasse (fig. 9). Le mur de soutènement présente un fruit, tandis que la terrasse ou

construction est accolée à la paroi orientale. Les dimensions de cette terrasse quadrangulaire sont d'environ 10 x 6 m. Il semble qu'elle ait été construite pour disposer d'un sol plat à l'entrée de la cavité. En effet, passé la limite du porche, la grotte présente une forte pente dans un éboulis qui mène ensuite au fond de la cavité. Sur la droite juste après la terrasse, on trouve des ossements humains déposés en position secondaire dans une encoche rocheuse de la paroi.

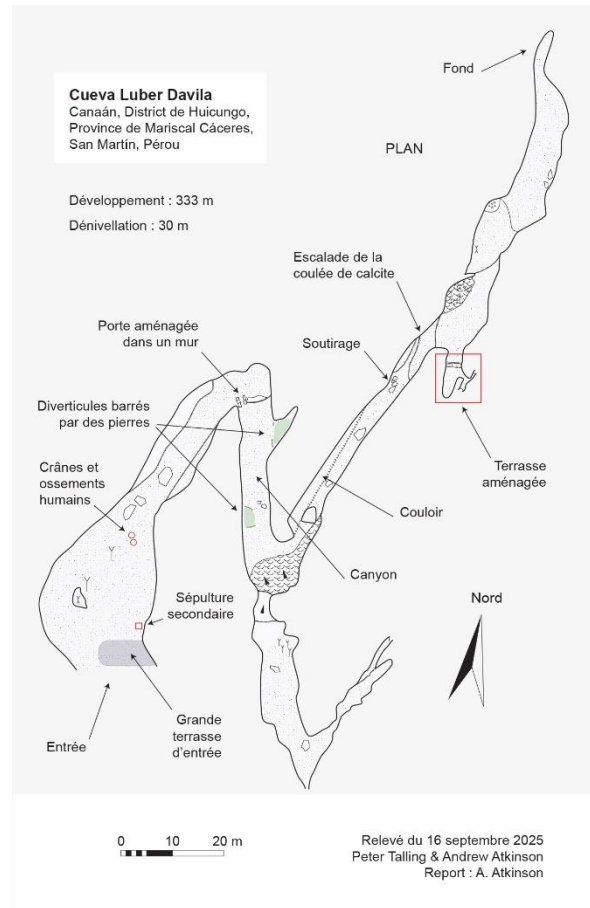


Figure 8. Plan de la Cueva Luber Dávila (d'après un fond topographique dressé par Peter Talling et Andrew Atkinson, 2025)

La partie ouest du porche reste libre et permet de descendre assez facilement entre de grandes concrétions couvertes de mousses vertes. Après ces concrétions monumentales, deux crânes et des ossements humains gisent au sol, mais ils ne sont probablement pas en place. On arrive ensuite sur un sol moins pentu qui a été aménagé en terrasse soutenue par un mur de pierres (fig. 10). Cette terrasse est échancrée au sud par une ouverture, ou « porte », qui permet d'accéder à la suite de la cavité.

Après cette porte, le sol de la cavité est plat et la galerie présente l'aspect d'un haut canyon. De part et d'autre de cette galerie, deux alcôves ont été aménagées. L'une s'ouvre à main gauche, il s'agit d'une sorte de chambre fermée dans sa partie la plus étroite par un gros bloc concrétionné. Cet

aménagement délimite un espace d'environ 6 x 3 m, mais aucun artefact n'a été relevé à l'intérieur. La deuxième alcôve est située à droite de la galerie qui présente un renforcement en pied de paroi, bordé par une pierre disposée de chant. À l'intérieur de l'alcôve, on trouve des tessons de poteries noires indiquant un sol intact. Toutefois, on trouve également à l'extérieur des tessons de poteries plus exposés au piétinement, car situés dans l'axe de la galerie.



Figure 9. La grande terrasse aménagée dans l'entrée de la grotte (Cueva Luber Dávila)

À main droite en hauteur, une grande coulée de calcite permet d'accéder à une galerie supérieure qui ne comporte aucun témoin archéologique. On doit continuer au fond du canyon pour s'engager ensuite dans un long et étroit couloir débouchant sur le fond apparent de la cavité. En effet, un trou dans le sol indique un soutirage du remplissage semblant marquer la fin de la grotte.



Figure 10. Avant la zone plane, un mur flanqué d'une porte a été construit (Cueva Luber Dávila)

c) La terrasse aménagée du fond de la grotte

Au-dessus de ce soutirage, on aperçoit en hauteur une galerie défendue par une coulée de calcite assez raide : il est nécessaire d'équiper le passage avec une corde (fig. 11). Cependant, des hommes intrépides auraient pu franchir sans agrès ce passage exposé et haut d'une dizaine de mètres. Une fois au sommet de la coulée, une vaste galerie concrétionnée redescend jusqu'à un bouchon de terre. Cette fois, il s'agit bien du fond de la grotte. Si on revient au sommet de la coulée de calcite, à main droite on peut suivre une courte galerie qui mène à une terrasse aménagée soutenue par un mur de pierre sèche (fig. 12).



Figure 11. Escalade de la coulée de calcite (Cueva Luber Dávila)

Cette terrasse aménagée, située à 150 m l'entrée, est assez isolée et proche du fond de la grotte. Un passage a été ménagé dans le mur de soutènement pour accéder plus facilement à cette terrasse qui fait environ 6 x 3,50 m (fig. 13). La terrasse se termine par un passage étroit recouvert par une fine coulée de calcite. À main gauche, après le mur de soutènement, on aperçoit des trous qui livrent accès à un labyrinthe de petits conduits extrêmement secs (présence de gypse). On y reconnaît les morphologies et les remplissages de l'ancienne rivière à l'origine du creusement de la grotte. L'un des trois accès à ce labyrinthe est fermé partiellement par quelques pierres (fig. 14).

Au fond de la terrasse, on trouve des pierres correspondant à un ancien foyer comme l'indiquent la présence de charbons de bois. Certaines pierres ont été déplacées, manifestement le site a été en partie pillé. Il est probable qu'il existait initialement un récipient, peut-être une céramique qui aurait été emportée par des pilliers. Près du foyer, une fine coulée de calcite a été brisée intentionnellement. Il ne

s'agit pas de l'œuvre de pilleurs, mais plutôt d'un aménagement permettant de placer le foyer au plus près de la paroi et de la coulée. En effet, en le plaçant de cette manière, on permet à une personne entretenant le feu de se tenir à main droite, tout près du foyer.



Figure 12. Vue partielle du mur de soutènement de la terrasse aménagée (Cueva Luber Dávila)



Figure 13. La terrasse aménagée vue vers le fond de la grotte (Cueva Luber Dávila)

À proximité immédiate de la place de la personne en charge du foyer, on trouve une banquette rocheuse sur laquelle reposent de nombreuses feuilles de coca parfaitement conservées (fig. 15). Leur conservation exceptionnelle est due à l'environnement extrêmement sec de cette partie de la cavité ayant permis, par ailleurs, la formation de gypse.

Cueva Luber Dávila
Canaán, District de Huicungo,
Province de Mariscal Cáceres,
San Martín, Pérou

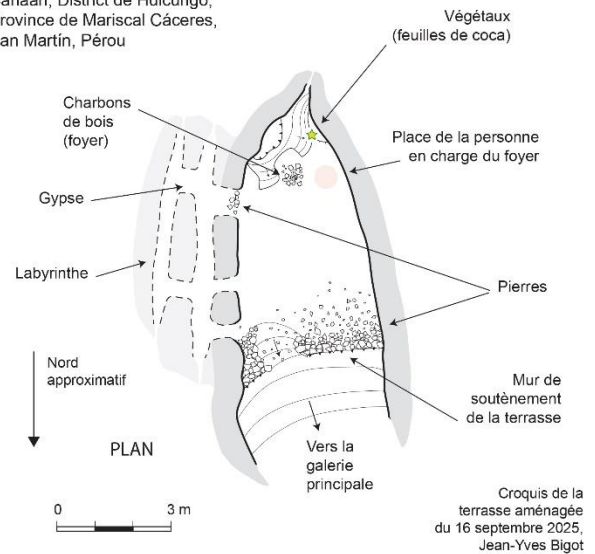


Figure 14. Plan de la terrasse aménagée (Cueva Luber Dávila)

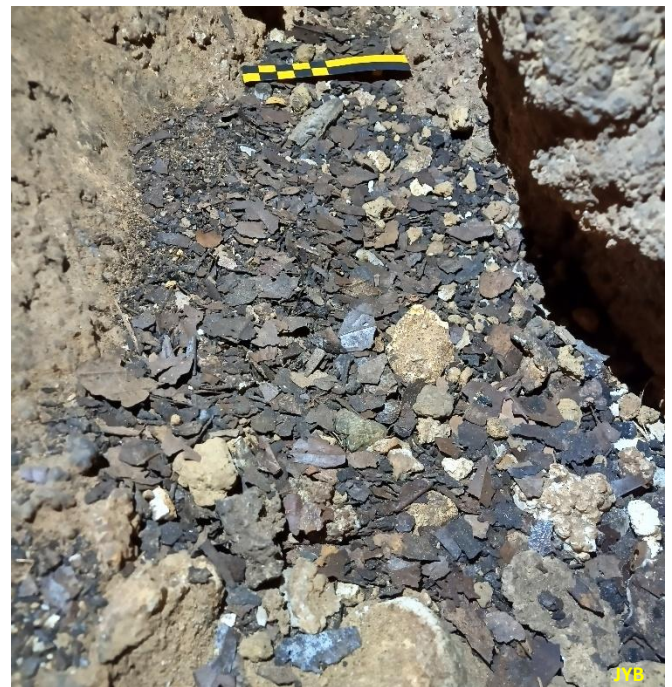


Figure 15. Feuilles de coca sur une banquette rocheuse (Cueva Luber Dávila)

d) Hypothèses d'utilisation du site

Compte tenu de la dimension de la terrasse, on peut évaluer à 7 le nombre de personnes présentes en même temps, si on accorde une surface de 3 m² par personne. Le foyer, ainsi que la personne chargée de son entretien, sont situés vers le fond de la terrasse et semblent capter l'attention d'une assistance. La proximité des feuilles et du foyer semble indiquer qu'une seule personne officiait à cet endroit. Le petit mur, ou amas de pierres (fig. 16), qui obstrue un conduit du labyrinthe pourrait avoir eu pour fonction d'interdire symboliquement l'accès à une zone cérémonielle correspondant au fond de la terrasse.

3) Discussion : hypothèses et conjectures

a) Similarité des sites en grotte

Le site aménagé de la Cueva Luber Dávila présente des points communs avec celui du Tragadero Olvidado (Soloco), comme l'éloignement de l'entrée, l'aménagement de la terrasse et la présence d'un foyer. Pour que les sites soient comparables en tout points, il aurait fallu trouver des feuilles de coca dans le Tragadero Olvidado et des céramiques dans la Cueva Luber Dávila... Le site d'Olvidado était intact, mais relativement humide pour que soient conservées des matières périssables. Certes, le site de la Cueva Luber Dávila a été pillé avant notre arrivée et certaines pièces ont disparu, mais son environnement sec était favorable à la conservation de végétaux.

b) Les raisons justifiant les aménagements

On peut faire l'hypothèse que ces deux sites aménagés n'étaient pas des sépultures, mais des lieux dans lesquels étaient consommés des breuvages, probablement alcooliques, et des plantes psychotropes, comme les feuilles de coca (*Erythroxylum coca*) dont la consommation remonte à près de 5 000 ans. Toutefois, les deux modes de consommation traditionnels de la feuille de coca (mastication et absorption en tisane) en Amérique du Sud ne provoquent que des stimulations légères aux effets limités. Comparativement, ceux de l'alcool sont beaucoup plus conséquents. Les hommes cultivent la yuca (manioc) en Amérique du Sud depuis environ 10 000 ans. La yuca leur sert de nourriture, mais aussi à fabriquer de l'alcool à partir des racines « *qu'ils cuisent puis font mastiquer par des jeunes filles vierges, puis pressent dans de grands pots et en boivent trois à quatre jours plus tard* » (d'après l'historien portugais Pero de Magalhães Gândavo, XVI^e siècle). La consommation d'alcool sur les sites aménagés est fort probable.

Mais pourquoi les hommes allaient-ils si loin sous terre pour consommer des feuilles de coca ou boire des breuvages réchauffés ? Tout semble indiquer qu'ils restaient quelques heures sur place après avoir consommé les boissons ou substances apportées dans la grotte. L'existence d'un lien entre le monde des vivants et des morts est une hypothèse plausible.

Certes, dans le nord du Pérou les grottes sont souvent dédiées aux sépultures ; ainsi, les boissons réchauffées et les feuilles de coca pourraient être vues comme des offrandes en partie consommées sur place. Cependant, on ne connaît pas de sépultures ou d'autres constructions dans le Tragadero Olvidado, en dehors de la terrasse suspendue. Par ailleurs, la terrasse de la Cueva Luber Davila, défendue par une verticale d'une dizaine de mètres, ne recèle aucun ossement.

Dans les deux grottes étudiées, la place privilégiée près du foyer pourrait être celle d'une personne en charge d'un rituel ou d'une cérémonie. L'aménagement de lieux souterrains spécifiques et la consommation de boissons (alcooliques) et de plantes psychotropes pourraient :

- rendre hommage à des personnes disparues (ancêtres, passage vers l'ukhu pacha, etc.)
- attester de pratiques chamaniques ou de sorcellerie,
- ou encore évoquer un culte ancien similaire à celui de la Pachamama.

En effet, pour l'Homme, la terre et le ciel ont toujours été le siège de divinités. Atteindre le ciel par une échelle, comme celle de Jacob, est une manière de se rapprocher des dieux (pyramides, clochers, etc.). Par comparaison, le fond des grottes a pu constituer un lieu plus proche des divinités souterraines pour ceux qui cherchaient à les atteindre.

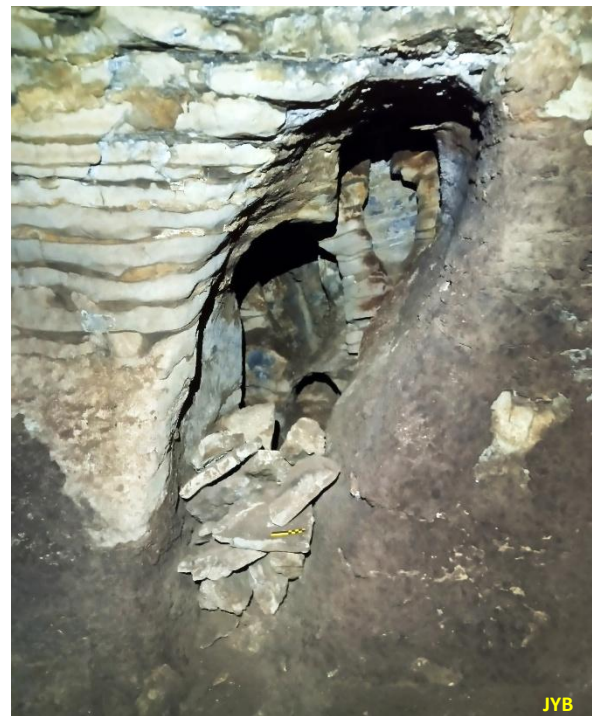


Figure 16. Amas de pierres séparant le fond de la terrasse d'un conduit menant au labyrinthe (Cueva Luber Dávila)

Bien que couramment admise, l'hypothèse de la sépulture a été écartée, car aucun corps ou ossement humain n'a été découvert dans les deux sites. En effet, aucun indice ne vient accréditer l'hypothèse d'un corps enseveli dans les terrasses. Par ailleurs, on connaît des terrasses taillées dans des remplissages argileux, notamment dans la Cueva del Río Seco (Soloco, Amazonas), qui ne peuvent matériellement pas contenir d'ossements. En outre, l'hypothèse de la sépulture et des offrandes, même si elle est admise par une large majorité de spécialistes, ne permet pas de proposer des interprétations nouvelles sur les sites souterrains aménagés et éloignés des zones d'entrée, qui sont l'objet de la discussion.

c) Les autres hypothèses

Cependant, il est important de ne pas restreindre le sujet d'étude à une seule vision. C'est pourquoi, il a paru intéressant de consigner d'autres hypothèses proposées par des archéologues, des spéléologues ou encore des chamans.

- L'hypothèse d'Olivier Fabre, archéologue français, ayant soutenu en 2006 une thèse de doctorat, Histoire de l'art et archéologie, intitulée « Contribution à l'archéologie de la région chachapoya, Pérou » à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV). « *De manière générale, les grottes et abris sous roches de la région de Chachapoyas ont été utilisés comme cavités funéraires qui présentent les caractéristiques suivantes :*

- *mur fermant l'accès de la caverne, tout ou partie ; j'ai pu en observer plusieurs. Toutefois, ce n'est pas très répandu.*

- *entrée des cavités aménagée en succession de terrasses comme à Yacyecuj. C'est plus rare, mais ça existe.*

- *aménagement funéraire à l'intérieur de la caverne, avec des murs soutenant des remblais qui définissent ainsi une terrasse. Dans les remblais se trouvent les défunts et sur la terrasse les offrandes, généralement des céramiques. C'est le cas de figure le plus répandu et, semble-t-il, la modalité funéraire souterraine principale des Chachapoyas. Nous avons de nombreux exemples : Rio Seco, Vaquin, caverne du Pastor Pedro, Atumpampa, Intimachay, etc.*

En plus de ces terrasses funéraires, nous savons qu'ils travaillaient les cavernes. Le contexte le mieux conservé que nous avons pu observer jusqu'à présent est celui de Rio Seco : désobstruction pour accéder au fossile à l'entrée duquel on retrouve un aménagement en terrasses funéraires. On a aussi de nombreuses traces d'outils et de doigts. Tout cela pour dire que les deux contextes archéologiques de l'article s'inscrivent parfaitement dans les caractéristiques des grottes funéraires chachapoyas.

Toutefois, les Incas déposaient aussi des défunts dans les grottes comme on a pu l'observer à Yacyecuj, Carpona et, possiblement aussi, Chaquil. Ils réutilisaient les cavernes funéraires chachapoyas, entre autres. C'est un fait documenté par l'archéologie et les textes des 16 et 17e siècles. D'ailleurs, dans ces cavités, il n'est pas rare de retrouver du matériel archéologique chachapoya et inca mélangé. Toutefois, il semblerait que les Incas n'aménageaient pas les grottes. Cela reste une caractéristique chachapoya.

En ce qui concerne la coca, elle est constamment utilisée pour des rituels et offrandes, du passé ou du présent. On en trouve au niveau de certains cols dans la cordillère, dans les cavernes et dans tout endroit en

relation avec des divinités et des défunts, car les divinités sont incarnées par les paysages : sommet aux neiges éternelles, lagunes, rivières, etc. De plus, il n'est pas rare d'avoir des chamans contemporains qui se rendent dans les cavernes et abris sous roches pour réaliser des rituels mais aussi pour récupérer des ossements (principalement les crânes) qu'ils utilisent par la suite pour leurs rituels. J'avais d'ailleurs retrouvé des ossements préhispaniques entourés d'une petite culotte. Très certainement pour le rituel qu'ils appellent « amarre de amor ». Bref, la coca est partout et les offrandes observées ne sont pas forcément anciennes. Certains chamans continuent de faire des offrandes dans les cavernes, généralement là où ils prélèvent les ossements. Du coup, on retrouve ces offrandes modernes associées aux sépultures anciennes. Définir si ces offrandes de coca sont Chachapoyas, Incas ou contemporaines est impossible sauf si on date.

Pour les rites vaudous (poupées), ils ont été importés dans les Caraïbes par les populations noires d'Afrique de l'Ouest emmenées comme esclaves au Nouveau Monde. De fait, ils n'existaient pas avant l'arrivée des Espagnols. En fait, les rites vaudous apparaissent dans les Caraïbes et, plus généralement, en Amérique au 17e siècle. »

- L'hypothèse d'Agustín Rodríguez Teso, spéléologue espagnol, spécialiste de l'archéologie chachapoya. « *Dans la plupart des grottes de la région de Chachapoyas, nous avons trouvé des traces d'activité humaine liées à des sépultures. À cet égard, nos études des affaires judiciaires qui se sont déroulées devant le tribunal de Lima à la fin du XVIe siècle nous ont permis de découvrir que les Chachapoyas enterraient la plupart de leurs morts dans des grottes. Cette découverte a été faite lors de l'enquête sur la mort de l'Inca Huayno Capac, vraisemblablement commanditée par le curaca Chuquimis. Lorsque les Incas découvrirent ce complot, ils voulurent arrêter Chuquimis et l'exécuter, et envoyèrent leur capitaine Tolla Cópac à cette fin. Apprenant la nouvelle, Chuquimis fut victime d'une crise cardiaque et mourut. Grand chef (curaca), il fut inhumé dans une chullpa (tour funéraire) située dans un endroit inaccessible, à flanc de falaise. Lorsque les Incas arrivèrent pour le capturer et constatèrent qu'il était déjà mort et enterré, ils ordonnèrent l'exhumation de sa dépouille et son inhumation sous terre, comme pour tout un chacun.*

Ceci nous a amenés à formuler l'hypothèse que toutes les sépultures découvertes dans les grottes sont celles de personnes du peuple, les chullpas de la zone sud et les purumachos (tours funéraires) de la zone nord étant réservées aux membres importants de la communauté. Par conséquent, les grottes que nous

découvrons aujourd'hui sont des sépultures. Toutes les activités humaines constatées dans des grottes semblent avoir été directement liées à rendre les sépultures dignes. Les structures, les céramiques, les squelettes et les restes organiques que nous avons découverts suggèrent que le paquet funéraire était déposé à un endroit et que les alentours étaient entretenus par des lampes et des offrandes.

Étant donné que, même aujourd'hui, les populations locales font souvent des offrandes à Pachamama (Terre-Mère) avec de l'alcool, du tabac et des feuilles de coca lorsqu'elles pénètrent dans des grottes, nous comprenons que les feuilles de coca aient pu faire partie des offrandes faites dans ce contexte funéraire. »

- L'hypothèse de Fredy Apaza Huarhua, guide spirituel péruvien de Cuzco. « Les rituels avec la feuille de coca sont toujours pratiqués. Pour nous, dans les Andes orientales, centrales et occidentales d'Amérique du Sud, la feuille de coca est sacrée. C'est pourquoi elle est toujours présente dans toutes nos offrandes. Je pense que ce petit espace où la coca a été trouvée était un petit autel dédié aux esprits vénérés par ce peuple. Au début, on prend trois ou quatre feuilles de coca et on invoque les énergies ou les esprits pour leur demander la permission d'être en ce lieu. Ensuite, on prie du fond du cœur pour sa santé et pour leur protection, et enfin, on offre la feuille de coca sacrée afin qu'ils nous accordent leur permission. Après cela, on dépose la coca et, de la main gauche, on en ramasse d'autres pour les replacer au même endroit. »

4) Conclusion

L'hypothèse des boissons alcooliques et plantes psychotropes consommées in situ, sous le contrôle d'un maître de cérémonie, a été formulée dès la découverte du site d'Olvidado (Bigot & Klein, 2024), mais il manquait encore des éléments pour l'étayer. La découverte de feuilles de coca dans la Cueva Luber Dávila apporte un éclairage nouveau sur les sites aménagés loin des entrées ne présentant pas les caractéristiques d'une sépulture.

5) Remerciements

Les membres de l'équipe ECA-GSBM, notamment Liz Stefanny Hidalgo Sánchez et James Apaéstegui qui en se perdant sous terre ont découvert le site aménagé du Tragadero Olvidado.

Les membres de l'équipe anglaise qui ont exploré et topographié la Cueva Luber Dávila, notamment Peter Talling, Martin Holroyd et Andrew Atkinson (Super-Karst Caving Expedition 2025).

Les trois spécialistes du Pérou que sont Fredy Apaza Huarhua, guide spirituel péruvien, Agustín Rodríguez Teso, spéléologue et archéologue espagnol, et Olivier Fabre, archéologue français, qui ont bien voulu répondre à ma demande en me donnant leur avis.

6) Références bibliographiques

BIGOT Jean-Yves & KLEIN Christian (2024) - Relevé du site archéologique de la céramique dans le Tragadero Olvidado. In Rapport d'expédition au Pérou, expédition spéléologique au Pérou du 7 août au 13 octobre 2024 (144 p.), pp. 84-88.

COLLAZOS Jorgelina (2022) - Muñecas que no son juguetes. Revista Museo, n° 34, Museo de La Plata, 2022, pp. 39-44.

DÍAS ARMAS Rosario (2008) - Contextos funerarios Chancay y la infancia en la costa prehispánica. Boletín de Arqueología PUCP, 12, 2008.

FABRE Olivier (2006). Contribution à l'archéologie de la région chachapoya, Pérou. Thèse de Doctorat. Sorbonne Université, Paris.

GÁLVEZ OROSCO Meissie Antuanet (2017) - Pintura facial, patrón de vestido y cabello en las miniaturas textiles de la cultura Chancay. Tesis para optar el grado académico de Magíster en arte peruano y Latinoamericano. Facultad de Letras y Ciencias Humanas (Universidad Nacional Mayor de San Marcos - UNMSM), 225 p.

TALLING Peter (2025) - The Canaan Super-Karst Caving Expedition in 2025, 6th to 24th September 2025. Report 26 p.

TORREJÓN PIZARRO Elmer (2007) - El Mundo Religioso de los Luyas y Chillaos. Un Análisis Contemporáneo en los Pueblos de la Provincia de Luya-Amazonas. Tesis para optar el título de Licenciado en Antropología. Universidad Nacional Mayor de San Marcos (UNMSM).